

## MOULINS (Allier)

### Beffroi de la ville

Selon les comptes de la ville de Moulins, de l'année 1400, la ville payait des gages à Bertrand Gabiat, « gouverneur de l'Horloge des Halles », et à Perrot de Messy, « gouverneur du Petit Reloge » installé sur « la Geneste », mais il n'existe aucun document ni sur les auteurs ni sur l'époque de l'exécution de ces horloges. Vers 1405 les consuls moulinois abandonnèrent la vieille horloge des Halles et désignèrent le « Petit Reloge » de la Geneste comme horloge officielle de la ville. La tour de la Geneste fut couronnée d'une construction en bois servant de beffroi, pour y installer les mécanismes, lesquels furent réparés, à cette occasion, par l'horloger Michelet Hardouin, de Cusset ; ce dernier entreprit en même temps la refonte du « sein » (cloche) de l'horloge ainsi que l'exécution d'un nouveau marteau, au prix de 5 florins ; « une » fois poli et équilibré, le sein fut fixé en un « joug de noyer, chevillé de fer et monté sur » le beffroi ».

Le poste de Gabiat fut supprimé en 1405, et Perrot de Messy garda seul la place de « gou-

verneur », avec des gages de 6 livres tournois par an. La tour ainsi que l'horloge menaçaient ruine à cette époque, et comme à Moulins on ne disposait pas d'un horloger entendu, il fallut souvent avoir recours à l'aide de Hardouin pour réparer les rouages. Effrayés par ces fortes dépenses d'entretien, les consuls décidèrent de faire installer l'horloge sur une tour toute neuve qu'on fit construire à cet effet, sur la place, en 1408. En 1426 l'ancien cadran fut pourvu d'un auvent et, en 1431, la tour fut couronnée d'une lanterne dans laquelle on accrocha la cloche. De 1451 à 1456, la tour dut être reconstruite à neuf et on y fit, en même temps, installer une horloge neuve, travaux pour lesquels on préleva des impôts spéciaux ; l'horloger Louis Carrel confectionna alors un automate relié à l'horloge et ajouta au cadran un soleil et une lune dorés, travaux par suite desquels cette installation obtint une grande popularité.

À la suite d'un violent incendie qui, le 21 novembre 1655, détruisit la charpente ainsi que la cloche, l'horloge et le jacquemart,

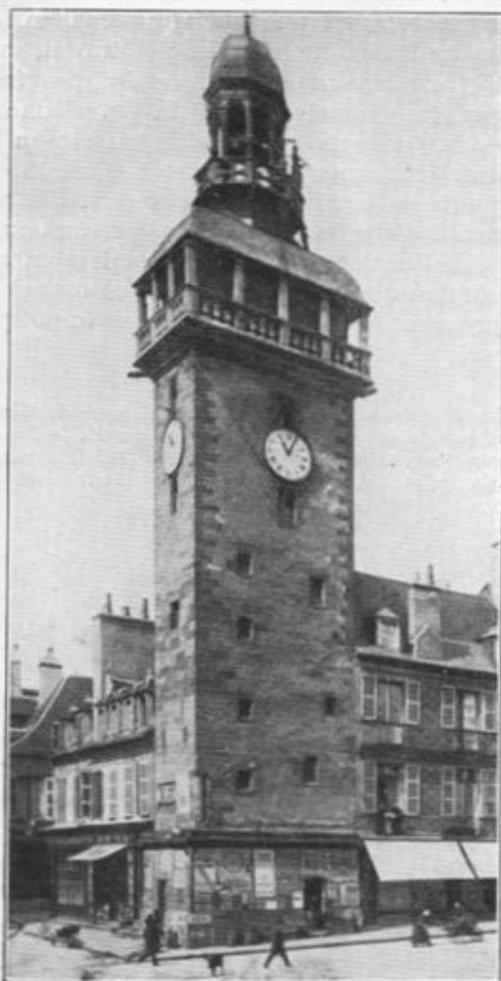


Fig. 93. — Moulins. — Le Beffroi.  
(Photo. Lévy et Neurdein, Paris).

le haut de la tour fut entièrement restauré et pourvu d'une galerie en encorbellement et d'une nouvelle lanterne ; dans celle-ci furent accrochées trois cloches neuves de 125 kg., 150 kg., 4.250 kg., mesurant 0,58 m., 0,64 m. et 1,74 m. de diamètre. Le beffroi étant rétabli, on y installa une horloge neuve accompagnée de quatre automates en bois placés près des cloches : un homme et une femme (nommés Jacquemart et Jacquette), mesurant 1,80 m., ainsi qu'un garçon et une fille (Jacquelin et Jacqueline), mesurant 1 m. de haut. L'horloge ainsi que les automates furent réparés à fond en 1767, date qui est gravée dans la coiffe de l'homme ; les quatre figures furent

alors recouvertes de plomb et la lanterne fut surmontée d'une fleur de lys de 1,20 m. de haut, qui était d'un travail de forge remarquable, mais qui fut démolie en 1791.

La tour actuelle a une hauteur totale de 38 m. et une section de 4,30 m.  $\times$  6,60 m. mesurée au-dessus du soubassement (fig. 93). Le rez-de-chaussée en est divisé en deux moitiés dont l'une était occupée par une boutique au-dessus de laquelle se trouvent les escaliers maçonnés supérieurs. Dans l'autre moitié se trouvent l'escalier inférieur ainsi qu'un puits avec une pompe, tandis que l'espace vide, situé au-dessus, sert de descente aux poids de l'horloge. Les rouages de celle-ci se trouvent à 17,50 m., le centre des cadrans à 20 m., et les automates à 32 m. au-dessus du sol.



Fig. 94. — Beffroi de Moulins. — Les automates.  
(Photo. Lévy et Neurdein, Paris.)

Les figures sont fixées chacune sur une tige verticale tournant dans des coussinets ; de la position respective des cloches et des automates il découle qu'à l'aide des marteaux qu'ils tenaient en main, les enfants frappaient les quarts sur les deux petites cloches, tandis que les deux grandes figures frappaient alternativement les heures sur la grosse cloche (fig. 94). Il semble que l'entretien de ces automates laissa encore à désirer, car depuis le commencement du siècle écoulé ils sont immobilisés complètement et, depuis ce temps, la sonnerie des quarts et des heures a lieu au moyen d'autres marteaux entièrement indépendants des figures.

En 1838 l'ancien cadran à auvent se trouvait encore en place, mais, en 1858, on pro-

céda à l'installation d'une horloge neuve avec deux cadrans en tôle d'environ 2,20 m. de diamètre à aiguilles doubles ; ce travail, exécuté par un nommé Blin, revint, les frais accessoires compris, à 5.200 fr. Actuellement, ces deux cadrans sont éclairés au moyen de lampes électriques, à réflecteurs, fixées à des supports en fer. En 1925, la maison Château frères, à Paris, entreprit une restauration à fond de l'horloge et des batteries de marteau, et ajouta un remontoir d'égalité au rouage de mouvement, mais les automates ne furent pas réparés à cette occasion.

(Les données ont été extraites de l'ouvrage de Géraud Lavergne, bibl. n° 133, et complétées par M. le Conservateur des archives de l'Allier, par MM. Générmont, architecte, et M. Sales, horloger, à Moulins.)